L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE, 26 SEPTEMBRE 1880

Voici l'article du Journal des fabricants de sucre dont il a été question dans la dernière séance des planteurs sucriers de la Louisiane :

L'industrie du Sucre dans les pays d'outre-mer.

Les petites sucreries de la Louisiane et leur installation. — Evaporateur Sharpe. — Statistique de la production de la Louisiane de 1879. — Rendement de la canne, sa faiblesse. — Consommation du sucre aux Etats Unis. — Le sucre d'érable. — La betterave à sucre aux Etats-Unis. — L'industrie du sucre de betterave au Canada. — Une opinion américaine sur l'usine centrale de Meaux.

La situation d'un grand nombre de planteurs de canne à sucre des Etats-Unis a été profondément modifiée par la dernière guerre, et on cite beaucoup de riches industriels qui, ruinés à la suite de cet évènement, ont dû exercer leur industrie sur une plus petite échelle et renoncer aux magnifiques plantations qu'ils possédaient autrefois. Aussi rencontre-t-on à la Louisiane, à côté d'établissements sucriers parfaitement outillés et pourvus des appareils perfectionnés, une foule de petites sucreries installées d'une façon toute primitive. Dans la paroisse de Bâton Rouge, par exemple, ces plantations se sont multipliées dans une grande proportion. La culture de la canne destinée à l'alimentation de l'usine est effectuée par le planteur même, qui aidé, de sa famille et de quelques bras loués pour la circonstance, opère ainsi les travaux de la récolte et de la fabrication. Pour faire 50 boucauts de sucre, on installe, paraît-il, de petites sucreries qui reviennent à environ 1,000 dollars, grâce à un système d'évaporation économique. M. D. C. David, de la Louisiane, nous a communiqué quelques renseignements à ce sujet et nous en donnons ci-après la traduction :

"Les usines centrales, dit M. David, sont inconnues en Louisiane. Le planteur est et a toujours été son propre manufacturier. Pour la culture de la canne, il faut au moins un capital de cinq mille dollars. Avant notre guerre civile, nous avions beaucoup de planteurs qui possédaient dans leurs plantations quelque chose comme un demi million de dollars. Les petits fermiers, qui avaient une centaine d'acres de terres, ou moins, se contentaient de cultiver quelques acres de riz et le reste en maïs et en légumes pour la consommation de leur famille. Avant la guerre, la plupart de ces fermiers étaient dans une situation très prospère et jamais l'idée n'est venue au planteur dans l'aisance de transformer sa sucrerie en usine centrale et d'encourager les petits fermiers à cultiver la canne dans le but de la vendre aux grandes usines.

Le planteur riche préférait acheter des terres à des prix fabuleux. En maintes circonstances le paiement se faisait à l'aide d'emprunts ; dans d'autres cas, il avait lieu par versements annuels. A la fin de la guerre civile, il se trouva que beaucoup de fortunes considérables avaient disparu. Les planteurs ruinés avaient à peine sauvé de quoi acheter de petites fermes. M. Sharpe était au nombre de ces derniers. Ayant fait du sucre toute sa vie et le rétablissement de ses affaires sur une large échelle lui paraissant impossible, il songea à combiner un appareil évaporatoire qui contînt peu de chose et qui en même temps fût aussi efficace pour le traitement du jus de la canne que les chaudières ouvertes dont beaucoup de planteurs se servent encore.

Les efforts de M. Sharpe aboutirent et il imagina l'évaporateur économique qui porte son nom. L'évaporateur Sharpe se compose d'une chaudière en tôle ayant la forme d'un parallélogramme. La longueur est de 16 pieds et la largeur au fond de 4 pieds. L'une des parois est verticale, l'autre inclinée, de sorte que la largeur à la partie supérieure est de 5 pieds. La profondeur est de 14 pouces. Cette chaudière est divisée en compartiments par des cloisons. Le premier compartiment s'appelle la *grande* ; c'est le plus grand. Le second et le troisième compartiments ont les mêmes dimensions, et le quatrième est le plus petit. Ce dernier s'appelle la *batterie*. Il sert à grainer le sirop. La chaudière ainsi composée est montée sur un fourneau en briques de construction très simple.

Le partie postérieure de la chaudière porte aux deux tiers de sa hauteur une sorte de rebord qui s'appuie sur la maçonnerie du fourneau et forme ainsi un carneau. Par suite de cette disposition, l'évaporation est plus rapide, et, la partie postérieure de l'évaporateur étant beaucoup plus chaude, il en résulte que toutes les impuretés sont rejetées à l'avant, où se tient l'opérateur, ce qui facilite l'écumage. Les cloisons latérales sont de hauteurs décroissantes ; celle de la batterie est la plus élevée. Le jus ou sirop en ébullition dans la batterie rejette les impuretés dans le compartiment voisin, puis dans le compartiment suivant, où elles se rendent dans la grande. De cette façon, les impuretés ne peuvent jamais rentrer dans le compartiment d'où elles sont sorties. Le foyer est placé sous *la grande*, car on admet que plus le jus est faible, moins il est altéré par une chaleur intense. Il est hors de tout doute que l'ébullition soit trop active dans cette partie de l'évaporateur, afin de ne pas empêcher l'écumage. Les deux tiers environ du fond de l'évaporateur sont donc seuls exposés au feu et le carneau ne commence qu'après la *grande*.

Des moulins de diverses dimensions mus soit par des chevaux, soit par la vapeur, sont construits pour les petites sucreries par MM. Geo. S. Squier et Brothers, de Buffalo, et par le Blymer manufacturing Comp. de Cincinnati. Les bâtiments construits en bois sont simples et économiques. L'évaporateur Sharpe n'est pas destiné à prendre la place des chaudières ouvertes chauffées par la vapeur, mais il a pour but de satisfaire aux besoins des planteurs qui ne sont pas assez riches pour se procurer les appareils perfectionnés et n'ont pas la ressource des usines centrales."

Les appareils perfectionnés sont d'ailleurs peu répandus en Louisiane. D'après M. Alcée Bouchereau, sur 1,111 plantations en activité en 1879-80, il n'y avait que 108 usines employant des chaudières à vapeur dans le vide et 837 plantations employant la vapeur comme force motrice ; dans 274 usines, le cheval donne la force motrice. En 1861-62, la production de la Louisiane a été de 389,264 boucauts de sucre brun fabriqué par l'ancien procédé, et 70,146 boucauts de sucre raffiné, clarifié, soit 459,410 boucauts de sucre pesant approximativement 528,321,000 livres. En 1879-80, la production a été de 114,349 boucauts ou 127,041,739 livres de sucre brun fabriqué par l'ancien procédé et 55,623 boucauts ou 71,920,539 livres de sucre raffiné et clarifié, au total 169 972 boucauts pesant 198,962,278 livres. Le rendement en mélasses par 1000 livres de sucre raffiné a été de 37 gallons et par 1000 livres de sucre brun 75 gallons. La quantité totale de mélasses pour 1879-80 s'est élevée à 12,189,190 gallons. On a cultivé en cannes 113,346 acres ; le rendement moyen par acre a été de 1755 livres de sucre et 107 1/2 gallons de mélasse.

Le rendement de la canne en Louisiane est assurément très faible, en égard à la richesse saccharine de la plante qui peut être en moyenne de 14 0/0. Si l'extraction du sucre était faite dans ce pays avec le même soin et le même succès qu'en Allemagne, le rendement par acre atteindrait facilement 2500 livres et les 113,000 acres de cannes de la Louisiane auraient produit en 1879 environ 40,000 tonnes de sucre de plus. Il faut d'ailleurs rendre cette justice aux planteurs de la Louisiane qu'ils savent parfaitement reconnaître les causes de leur infériorité.

Dans leur dernier meeting, les planteurs de l'Association louisianaise ont étudié la question de l'extraction du jus avec les divers systèmes de moulins et M. Dymond a lu à ses confrères la traduction d'une étude publiée dans le *Journal des fabricants de sucre* sur les rendements comparés de la France et de l'Allemagne.

"Les chiffres des rendements de la betterave, a dit M. Dymond, sont extrêmement intéressants pour nous, car ils nous montrent qu'en France même, où le travail est moins soigné qu'en Allemagne, on obtient encore 114 livres de sucre par tonne de racines, ce qui est bien supérieur au rendement moyen de notre canne. En Allemagne, on obtient 173 livres ; or, nous avons rarement atteint ce taux, bien que les planteurs des Antilles le réalisent. Nous devons donc porter toute notre attention sur ces résultats."

A la Guadeloupe, en effet, on extrait, avec les moulins à pressions multiples, comme celui de MM. Brisonneau frères par exemple, une quantité de sucre très importante. Chez MM. Dabos frères, la canne a rendu dans la dernière campagne 10,56 0/0 de sucre dont 8,14 0/0 en premier jet.

En admettant que les planteurs louisianais parvinssent à réaliser de tels rendements, ils ne contribueraient encore que dans une faible mesure à l'alimentation de la consommation du sucre des Etats Unis. Cette consommation s'accroît et les documents relatifs à cette nouvelle augmentation très notable. Dans l'année finissant au 31 décembre 1879, il a été consommé aux Etats-Unis (non compris les Etats et territoires du Pacifique) 631,174 tonnes de sucre étranger et 112,000 tonnes de sucre indigène ; au total 743,174 tonnes contre 684,896 tonnes en 1878, ce qui fait une augmentation de 8,50 0/0 en 1879. Dans les Etats et territoires du Pacifique, il y a eu une légère diminution ; on n'a consommé en 1879 que 32.022 tonnes contre 35,976 tonnes en 1878. La consommation du sucre brut dans les Etats-Unis pour les deux années finissant au 31 décembre 1878 et 1879, serait la suivant, d'après M. Bouchereau :

	1879	1878
Sucre de canne Etats-Unis de l'Atlantique	743,174	684,896
Sucre de canne, Etats et territoires du Pacifique	32,022	35,976
Sucre des mélasses	44,900	40,000
Sucre d'érable	10,000	11,000
Sucre indigène de betteraves, Sorgho, etc	1,800	1,600
Total, en tonnes	831,896	773,472
Augmentation en 1879	58,424	tonnes,

soit 7,55 pour cent.

La production du sucre d'érable est estimée approximativement, car la statistique fait défaut sur ce point. Il est certain, néanmoins, que le rendement des érables diminue graduellement et que dans peu d'années le sucre d'érable aura disparu du marché. Par contre, la production du sucre de betterave tend à se développer.

La sucrerie de betteraves de Portland est, dit-on, assez prospère. Elle a produit l'année passée 900 tonnes d'excellent sucre. La difficulté est d'accoutumer les fermiers à entrer dans la nouvelle voie. En ce qui concerne la culture de la betterave dans le territoire de la sucrerie de Portland, on a remarqué que les engrais artificiels ont donné de moins bons résultats que les engrais animaux dans les sols pauvres. Les engrais artificiels seraient excellents dans les terrains riches. La dernière campagne a commencé le 20 octobre et a duré 70 jours. On a produit à Portland 1,440,000 livres de sucre brut (mélasse) qui a été vendu à 8 1/2 cents la livre, soit 122,000 dollars. La compagnie a obtenu de l'Etat une prime de 7,000 dollars ; elle a payé aux fermiers dans l'espace de six semaines, 60,000 dollars et ses dépenses totales, pour installations, machines, betteraves, etc, se sont élevées à plus de 125,000 dollars, ce qui prouve évidemment la confiance des intéressés dans l'avenir de cette affaire. Il ne reste plus qu'à développer la culture, de la betterave et, dans ce but, les agents de la Société s'occupent activement de passer des marchés avec les fermiers. On espère pouvoir travailler cent jours en 1880, et mettre en œuvre 200 tonnes de betteraves par jour (ce qui ferait 20 millions de kilog. pour la campagne.)

De son côté, la Delaware Beet Sugar Company a terminé ses marchés avec les cultivateurs de betteraves. Les résultats acquis ont engagé la société à développer sa production. Cette société a pris une détermination très louable ; elle a décidé d'acheter la betterave d'après la richesse saccharine. Voici un modèle des contrats passés avec les fermiers : "je soussens (le fermier) à cultiver tant d'acres de betteraves à sucre pour la Delaware Beet Sugar Company ; la graine me sera livrée par la société et je livrerai les betteraves, débarrassées de la terre, des collets, feuilles et des pierres, par tonne de 2240 livres, aux prix suivants.

Pour une richesse		
8 à 9 0/0 sucre	4 dollars	
— 9 à 10 0/0	— 4,5	—
— 10 à 11 0/0	— 5,0	—
— 11 à 12 0/0	— 5,5	—
— 12 à 13 0/0	— 6,0	—
— 13 à 14 0/0	— 6,5	—
— 14 et au dessus	7,0	—
Au dessous de 8 0/0	— 3,5	—

Les betteraves au dessous de 9 0/0 de sucre peuvent être conservées par le fermier ou envoyées à l'usine. Les livraisons auront lieu du 15 septembre au 15 novembre 1880. Une formule rédigée dans le même sens est signée par la société. Cette société a évidemment établi une excellente règle, et elle devra s'efforcer de la maintenir. Il n'en a pas été de même pour la société de Portland (Maine) qui a prétendu que l'achat d'après la richesse serait un obstacle pour les fermiers. L'année passée, elle a dû payer au même prix que dans les bonnes années des racines de qualité inférieure. Quoi qu'il en soit, le succès de la Maine Beet Sugar Company, dont les débuts remontent déjà à 1878, paraît avoir encouragé sérieusement les Américains.

Au Canada, il est question de monter plusieurs sucreries de betterave. Les journaux américains nous apprennent que la première sucrerie de betterave du Canada sera probablement établie à Farnham, où une société formée des plus gros cultivateurs aurait été constituée. Cette société s'est mise en rapport avec un Français bien connu de nos lecteurs, M. Ferdinand Quarez, de Compiègne, et de l'expérience duquel les futurs fabricants canadiens font le plus grand cas. Depuis quelques années d'ailleurs, l'Amérique nous a envoyé un certain nombre de touristes qui ont paru s'intéresser à l'industrie du sucre de betterave.

L'un d'eux, M. John Sparrow, a lu dans un meeting, le récit de son voyage dans la région sucrière de la France et s'est exprimé ainsi au sujet de la sucrerie centrale de Meaux : "Une des premières sucreries que j'ai visitées est celle de Meaux, située à vingt milles de Paris. C'est établissement, l'un des plus grands en France, peut travailler avec une main d'œuvre très réduite et possède les appareils les plus modernes. Penser que l'on peut travailler dans cette usine 1,200 tonnes de betteraves par vingt-quatre heures et produire 70 à 80 tonnes de sucre excellent est vraiment décourageant, et, en présence de cet établissement, j'ai perdu l'espoir de voir jamais rien de semblable dans le Maine."

GEORGES DUREAU.

Les impots. — Le rendement des impôts et revenus indirects a donné, pour le mois d'août 1880, comparativement aux prévisions budgétaires, une plus value de 10,228,000 francs qui se décomposent ainsi :

Enregistrement	3,020,000 fr.
Timbre	369,000
Douanes	1,555,000
Contributions ind.	4,696,000
Postes	198,000
Télégraphes	390,000
Total égal	10,228,000

La plus-value s'élève pour les 8 premiers mois de l'année 1880 à 104,845,000 francs.

—L'Opéra continue à donner l'exemple de l'activité.

La rentrée de M. Lassalle dans *Guillaume Tell* sera suivie, à court intervalle, des débuts de M. Girardot dans le rôle de Marcel des *Huguenots*, et de Mlle de Vère dans celui de la reine.

Viendra ensuite le début du ténor Jourdain dans *Faust*.

Prochainement aussi, rentrée de Mlle Sangalli dans *Sylvia*.

Le ballet nouveau, la *Korrigane*, et la reprise du *Comte Ory* suivront de près.

Les remaniements et les nouvelles parties du *Tribut de Zamora* touchent à leur fin. M. Gounod, retour de Belgique, vient de remettre à M. Vaucorbeil les nouveaux morceaux de sa partition.

Quant à la *Françoise de Rimini*, dès que l'interprète voulue aura été trouvée, M. Ambroise Thomas va prendre date pour la mise à l'étude, car il sera de retour à Paris, dès la fin de la présente semaine, avec la partition tout à fait achevée.

—L'efficacité des ordonnances de M. Andrieux commence à se manifester.

Instruit par l'expérience quotidienne, M. le préfet de police interdit aux pharmaciens de vendre des substances vénéneuses ou corrosives.

Les pharmaciens s'abstiennent, mais les droguistes et marchands de couleurs reprennent la main.

Un droguiste de la rue Quincampoix avait collé hier dans sa vitrine une pancarte portant ces mots :

VITRIOL A PRIX RÉDUIT

N. B. *On reprend le flacon.*

Quand on sera interdit le débit du vitriol aux droguistes et marchands de couleurs, les personnes qui en auront besoin seront obligées d'en trouver des fioles chez les armuriers et chez les avocats.

—On dit que remise sera faite à M. Dumont, directeur du "Gil Blas", de la peine prononcée contre lui par le tribunal de police correctionnelle.

—Encore un nouveau duel ! — On écrit de Charleville que samedi matin une rencontre à l'épée a eu lieu entre M. Maurice Riché, fils du candidat conservateur, et M. Georges Corneau, fils du candidat radical, à la suite d'imputations offensantes pour l'honorabilité de M. Riché père, qui avaient paru dans certains journaux de l'opinion de M. Corneau.

Le rencontre a eu lieu sur la frontière belge. Après deux reprises, M. Corneau

INSTITUTIONS.

Collège Jefferson, St. Jacques, Lne, sous la direction des Pères Maristes. Cet établissement bien connu est avantageusement situé sur les bords du Mississippi. On s'y rend de la Nouvelle Orléans en 4 heures, par bateau ou par chemin de fer. Cours classique et commercial complet. La réouverture des classes est fixée au 5 octobre, époque à laquelle un des Pères sera à bord du vapeur Robt. E Lee pour y recevoir les élèves de la Nouvelle-Orléans et des environs et les accompagner au collège.

REV. J. J GRIMES,
9 sept—1mJDMa Président.

Institut Markey et Picard
A l'angle des rues Espinande et Tonti,
Nouvelle-Orleans, Lne.

PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR DEMOISELLES.

Outre les professeurs attachés à l'établissement, M. J. E. Scaman fera un cours de mathématiques, et M. A. Fortier de langue française.

Mme Samuel donnera des leçons de musique, Mme J. F. Markey de chant et de solfége.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'Institut 1er sept—9mDMaJ

Académie St Aloysius sous la direction des Frères du Sacré-Cœur. — Cette institution ancienne et favorablement connue de ses nombreux patrons, réouvrira ses classes le premier LUNDI d'octobre. Le cours des études comprendre les branches usuelles préparatoire et commerciale. L'enseignement du français et de l'allemand ne coûtera pas de frais additionnels. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à l'Académie, angle des rues Chartres et Quartier.

12 sept—1mois

COLLEGE DE SPRING HILL,
PRES MOBILE, ALA.,
Sous la direction des Pères Jésuites.
La cinquante-et-unième session annuelle commence le 1er octobre 1880.

CETTE INSTITUTION, fondée en 1830, et jouissant des privilèges d'une Université, est en état de donner la meilleure éducation classique et commerciale.

Conditions : Pension et Enseignement, par an, $300.

S'adresser, pour plus de détails,
Au Rév. JNO. A. DOWNEY,
1er sept—au3oct Président.

St-Stanislaus Commercial College,
Bay St-Louis, Miss.

LA réouverture de cette Institution aura lieu le 15 SEPTEMBRE

Pour informations, s'adresser à St-Aloysius Academy, enseignant Chartres et Quartier, ou au Président,

1er sept—1m FRÈRE FLORIMOND.

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
(Anciennement Institut D'Aquin.)
128.....Espinande.....128

L'OUVERTURE de la 11me session annuelle de cet Institut est fixée au 1er septembre 1880. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la directrice s'est assuré le concours du professeur R. ROLLINO. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, Directrice de l'Institut. 22août—1m

INSTITUT ST-LOUIS
POUR JEUNES FILLES,
DIRIGÉ PAR MME M. S. FARNET,
275 rue Dauphine.

LA prochaine session commencera le premier lundi de septembre 1880. Mme Farnet a fait choix des meilleurs professeurs pour la second. L'établissement, réparé de fond en comble, offre maintenant aux élèves tout le confort désirable. 18août—3m

VÊTEMENTS.
COUPE PARFAITE.

AUTOMNE

81 & 83

LÉON

Godchaux,

RUE

DU

CANAL,

NOUVELLE-ORLEANS.

HIVER.

LE PLUS VASTE STOCK AU SUD.

CHAPEAUX, VALISES ET OMBRELLES.

Vêtements pour tout le monde
Costumes de messieurs, de jeunes gens et d'enfants.

Articles de toilette pour hommes.

12 sept—DMard

A. GONTHIER,
Marchand-Tailleur, No 19 Passage de la Bourse.

J'ANNONCE respectueusement à mes amis et au public en général que j'ai ouvert un établissement de tailleur à l'adresse ci-dessus et je suis prêt à faire des vêtements sur mesure à des **prix excessivement minimes.**

Ayant une grande expérience dans la coupe des vêtements, je puis garantir de satisfaire toutes les personnes qui voudront bien m'honorer de leurs commandes.

Tout ordre sera promptement exécuté.

12 sept—1m A GONTHIER.

Chs. Smith.....Thos. Smith.....J. B. Sinnott

SMITH BROS & CO,
EPICIERS EN GROS
ET
IMPORTATEURS.
Nos 85, 87 et 89 rue Poydras,
Nouvelle-Orléans.
1er sept—1m

ASSOCIATION CONSOLIDÉE
DES
PLANTEURS DE LA LOUISIANE.

Nouvelle-Orléans, 13 Juillet 1880.

A une réunion du Conseil de Direction de cette Association, qui a eu lieu ce jour, la résolution suivante a été unanimement adoptée :

Attendu qu'il est du devoir du président et des directeurs de l'Association Consolidée des Planteurs de la Louisiane, en vertu de l'acte No 20 de la session extraordinaire de l'Assemblée Générale de 1878, de lever et percevoir, annuellement, des actionnaires de ladite Association, commençant en l'année 1878 et terminant en l'année 1887, une période de dix années, un assessement qui (après l'acquittement des dépenses de liquidation, suffira à l'achat et à la remise à l'Etat, chaque année, d'un dixième des bons consolidés de l'Etat qui auront été ou pourront être émis au bénéfice de la dite Association et pour le paiement de l'intérêt semi-annuel auquel ils sont sujets ; et,

Attendu que le président et les directeurs ont obtenu la surveillance des biens de l'Association et le contrôle de ses affaires, à partir seulement du 5 juin 1880, en vertu d'un décret de la Cour de Circuit des Etats-Unis lesquels ont été entre les mains de receveurs désignés par la dite Cour de 1876 au 5 juin 1880, mettant ainsi le président et les directeurs dans l'impossibilité de faire le assessement requis en 1878 et 1879, et qui, comme le demandent les besoins de l'affaire, doit être fait maintenant ; et,

Attendu que les bons de l'Etat, et l'intérêt auquel ils sont sujets, le paiement desquels doit être fait par cette Association, s'élevaient en 1876 à la somme de $124,410, chiffrant avec la somme requise pour l'achat des consolidés (connus sous le nom de consols) à soixante sous à la piastre, et le reste cet argent à convertir, le tout étant équivalent à $307,200 en consolidés du dixième de la quelle somme doit être, en vertu de l'acte précité, acheté et remis à l'Etat, à chacune des années 1878, 1879 et 1880, s'élevant pour les trois années à $92,160 et équivalant à $46,080 comptant, et on les achète à cinquante sous à la piastre, évaluation sur laquelle doit être basé l'assessement actuel ; et,

Attendu que l'intérêt payé et à être payé par l'Etat sur ces dits consols, pour le compte de cette Association, au 31 décembre 1880, s'élève à la somme de $124,410, chiffrant avec la somme requise pour l'achat des consols un total de $170,496 comptant.

Ce qui nécessiterait un assessement de $43,87 par action sur les 3,886 actions du fonds capital de cette Association aujourd'hui en circulation. Qu'il soit donc

Résolu : Que, conformément aux dispositions de l'acte No 20 de la session extraordinaire de l'Assemblée Générale de 1878, et à une estimation du montant requis pour faire les versements obligatoires de l'Association Consolidée des Planteurs de la Louisiane, ainsi qu'il est dit dans le préambule de cette résolution, un assessement de quarante dollars par action sur toutes les actions du fonds capital de cette Association en lui levé, payable, comptant à la banque de l'Association, rue Toulouse, No 66, dans les trente jours qui suivront le 1er septembre 1880, en conformité avec les prescriptions du dit acte.

JOHN CALHOUN, Calator

Relativement à ce qui précède, l'attention des actionnaires est respectueusement appelée à l'extrait suivant de la section 15 de l'acte No 20 en question plus haut ainsi conçu : "Qu'aucun délai ne sera accordé aux actionnaires, en vertu des dispositions de cet acte, jusqu'à ce que tout actionnaire désirant s'en prévaloir, reconnaîtra, par acte authentique, ses obligations à l'endroit

Aux contribuables délinquants.
DÉPARTEMENT DES FINANCES,
Nlle-Orléans, 10 septembre 1880.

CONFORMÉMENT à l'ordonnance No 6632 séries administratives, je suis autorisé à recevoir les taxes pour 1880 sans aucun intérêt ou sans aucuns frais jusqu'au VENDREDI, 1er octobre 1880. Après ce temps l'intérêt sera compté à partir du 31 mars, ainsi que tous les autres frais que la loi impose. Je vous adresse cet appel afin que la ville puisse payer ses obligations courantes, y compris les professeurs et instituteurs des écoles publiques, la police et les travailleurs.

ALF. H. ISAACSON
17 sept— Administrateur des Finances.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Hôtel de Ville, 6 septembre 1880.

CONFORMÉMENT à la section 38 de la loi No 123, de 1880, avis est donné qu'à dater du JEUDI 9 septembre 1880, et jusqu'à nouvel ordre, les bureaux d'enregistrement des votants seront ouverts de 8 heures du matin à deux heures de l'après-midi, et de 4 à 7 heures du soir, tous les jours (excepté les dimanches et les jours fériés) aux endroits ci-dessous indiqué—savoir :

PREMIER WARD.
Au coin des rues Robin et Magazine.
DEUXIÈME WARD.
Au coin sud-ouest de la Promenade Triton et de la rue St. Charles.
TROISIÈME WARD.
A la Salle St. Patrick, en face de la Place La Harpe.
QUATRIÈME ET CINQUIÈME WARDS.
A la Maison d'Etat, rue Royale.
SIXIÈME WARD.
Au Wigwam coin des rues Hôpital et Bourgogne
SEPTIÈME WARD.
Coin des rues St. Bernard et Claiborne.
HUITIÈME WARD.
Au coin des rues Champs-Elysées et Danphine
NEUVIÈME WARD.
Au Wigwam, rue Dauphine, entre Désiré et Elmire.
DIXIÈME WARD.
Station de police, rue Rousseau.
ONZIÈME WARD.
Rue Washington, entre Magnolia et Camp.
DOUZIÈME, TREIZIÈME ET QUATORZIÈME WARDS.
Coin des rues Tchoupitoulas et Bordeaux.
QUINZIÈME WARD.
Rue Patterson, entre Lavergne et Verret.
SEIZIÈME ET DIX-SEPTIÈME WARDS.
A la maison de cour, Carrollton.
Sept— I. W. PATTON, Maire.

AVIS.
Etat de la Louisiane,
Bureaux du Préposé à l'Enregistrement,
Paroisse d'Orléans.
Nouvelle-Orléans, 7 septembre 1880.

CONFORMÉMENT à l'acte No 123 de l'Assemblée Générale de 1880, ordonnant un enrôlement nouveau et complet pour cette paroisse, toutes les personnes assujetties d'enregistrement doivent se procurer de nouveaux certificats qui leur permettront de voter aux prochaines élections, sous les certificats antérieurs étant nuls et non avenus.

Afin d'éviter la perte de temps et l'ennui aux personnes d'origine étrangère désirant se faire enregistrer, elles doivent porter avec elles leurs papiers de naturalisation comme la section 32 de l'acte No 123 de la session de 1880 l'exige.

Le temps pour clôre l'enregistrement étant fixé par statut à dix (10) jours antérieurs au jour de l'élection soit VENDREDI, le 22ème jour d'OCTOBRE 1880, c'est du devoir de ceux qui ne se sont pas encore procuré leurs certificats d'enregistrement de le faire le plus tôt possible de manière à n'être pas privé du droit de voter

CHAS CAVANAC
Préposé à l'enregistrement pour la paroisse d'Or-
7 sept— léans.

O. DROUET,
NOTAIRE PUBLIC.
Nos. 111 & 113 Passage de la Bourse,
entre St. Louis et Conti.
15août—2m

JOHN R. LEGIER,
Notaire,
No 79 Passage de la Bourse.
Entre les rues Conti et Bienville.
NOUVELLE ORLEANS, Lne.
1er août—6m DMarV

Dr. HENRI SAUVE,
Autrefois de la Nlle-Orléans,
Maintenant domicilié aux Hot Springs des Arkansas.
30 juin—3 mois

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à canaux charrettes à canaux à 4 et 6 mules, charrettes à bœufs, de pour'oga, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à rix, petites charrettes de toutes dimensions, rais, lanches brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux, rayons, dépêches à l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les fermoirs extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling W. Va. avec des matériaux supérieurs et par des très habiles ouvriers. Nous garantissons notre ouvrage aussi bon que n'importe quelle autre et répondons aux plus fortes demandes.

Dépôt 18 et 20 rue Union.
mai 180—1 an

Réclamations Francaises.

LES TAXES PAYÉES sur les COTONS et les SUCRES, sous les propriétés détruites pendant la dernière guerre peuvent être recouvrées, sans délai, en s'adressant à

J. G. RUSTIN,
Commissaire des Etats-Unis
26 rue Carondelet.
20 juil—3m P. O. boîte 2027.

BONS DES ETATS-UNIS
à 4 pour cent,
De toutes dénominations, coupons et enregistré de $50 et au-dessus, constamment en main, et achetés et vendus par la

Banque Nationale de la N.-Orléans
RUE DU CAMP 34.
27mai—1an

RON QUETROUZE. OSCAR BOI

QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE
EPICERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
9 juil.90—1an Nlle-Orléans.

LES HERITIERS DE
J. LEVOIS
133 rue du Canal.

ANNONCENT respectueusement à leurs clientes et au public en général, dans le but de liquider certains intérêts dans la succession de feu J. LEVOIS, ils se sont décidés à sacrifier leur grand stock de

Marchandises sèches de Printemps et d'Eté.
IMPORTÉS PAR EUX.

A partir de LUNDI, 10 du courant, ils offriront leurs marchandises à des prix extrêmement réduits afin d'écouler rapidement leur assortiment. Ceux qui voudront faire une marchandise de choix à des prix raisonnables sont priés de venir examiner celles que nous avons en magasin.

9 mai—1an

A. E. SCHEIDECKER,
Constructeur -- Mécanicien,
75 RUE D'ORLEANS.

Neufs et d'occasion : Machines à vapeur, Pompes diverses, Cheminées, Boîtes à fumée, Devants de Bouilloires, Moulins à Coton Machines à fendre le bois, Clapets de sûreté et de vidange, Pompes à air et diverses pièces de machine, Poulies et Roues d'engrenage diverses, Moulins à Café et grilloires. Le tout aux prix les plus modérés.

19 sept—1m D Mar V

JULES MANAUD,
Marchand de vins et de liqueurs en détail.
No 244 1/2 rue Poydras, coin Rampart
Se vendre au détail :

5000 gallons Vin de Californie rouge, blanc et doux. gallon.

50 barriques Vin de B.P. Bordeaux à	$1 00
Californie Zinfandel No 1	80
No 2	60
Claret	60
Vin blanc, Gutedel	1 00
Riesling	75
Hock	75

Vin pour famille à $2,50 la douzaine.
Vin du Rhin, Fruits au jus, à l'eau-de-vie, &c.
Angélica, Muscat, Sherry, Port Wine, Catawba, Cognac, à des prix modérés.
Livraison à domicile sans frais.
26 juin—1 an.

CHAMPAGNE DELMONICO.
En Bouteilles, Demi et Quart,
—DE LA—
Maison Delbeck & Cie, de Reims,
M. E. LAMONTAGNE,
55 Beaver St., New-York,
Agent pour les Etats du Nor
M. A. NADAL,
42 Doctor St, New Orleans
Agent pour les Etats du Sud
26 juin—6mMaVD

1864 - - Etablissement - - 1864
D. MORIARTY,
Nos 249, 251, 253, 255 et 257 rue Poydras.
VIENT d'arriver.—Un fort lot de VINS

Hôtels, Sources, etc.

PENSION PRIVEE,
198..... RUE ROYALE 198
Entre St-Louis et Toulouse, Nlle-Orléans.

MADAME TRAPOLIN prévient sa nombreuse clientèle ainsi que les voyageurs que rien n'a été épargné pour faire de sa maison une des plus confortables de la ville, autant par l'élégance de ses appartements que par le service de sa table. Les voyageurs désirant trouver un chez soi, ne doivent pas manquer de visiter cet établissement qui se trouve au centre du commerce.

Les prix sont des plus modérés.

On sollicite le patronage des personnes de la campagne. 31août—3m

MONTROSS HOUSE,
BILOXI, Miss.
P. MONTROSS,
PROPRIÉTAIRE.

OUVERT pour la réception des visiteurs, l'hiver comme l'été.

L'Hôtel est de première classe dans tous ses départements et est situé dans une des places les plus belles et les plus saines des bords du lac, avec une très belle vue du lac et des forêts.

Objets de chasse, de pêche et bateau de première qualité.

Pour plus amples informations, s'adresser à

P. J. MONTROSS,
Propriétaire.
20mai—4 mois.

HOTEL
WEST END.
NOUVEAU LAC.

Le RESTAURANT le plus SOMPTUEUX et le MIEUX TENU sur l'eau. Les METS les plus DELICATS et les plus RARES y seront servis aux prix de la vente.

Bâtisse nouvelle et élégamment meublée. Le public est cordialement invité à la venir examiner.

F. MICHOLET,
Propriétaire.
FRITZ HUPPENBAUER,
Directeur.
28 juillet—3m.

MAISON FRAPART.
(Frapart House)
MANDEVILLE, Lne.

CETTE maison, récemment construite, possède tous les agréments des hôtels de premier ordre, faisant face au lac, dans le voisinage de l'endroit le plus pittoresque de Mandeville. Elle loue pour les familles des appartements frais et spacieux. La table est approvisionnée des meilleures choses qui se trouvent sur le marché de la Nouvelle Orléans. **La cuisine est sous la direction d'un maître-queux français de Premier ordre, classe des garçons, waiters, polis et intelligents font le service du restaurant.** Pas de système de table d'hôte.

Repas servis à toute heure. Ayant en charge les restaurants des vapeurs "New Camellia" et "Héroïne," mes moyens de pourvoir au confort de mes habitués sont incontestables. **Quelques possédés par la même personne, la maison et le Jardin de Bière sont deux établissements séparés et bien distincts l'un de l'autre. Le Jardin de Bière est sous la direction exclusive de J. M. Frerich, tandis que la maison est à l'usage exclusif des familles**

13juil—

CHARLES JACQUES.
Restaurant français,
54 Ouest-Onzième Rue,
Entre University Place et Cinquième Avenue, New York.

DINER, Table d'Hôte, un dollar : Menu varié tous les jours. Potage Hors d'œuvre froid, Poissons, Entrées, Légumes, Rôti, Salade, Dessert, Fruits, Fromage, Café. Demi bouteille de Vin Vins fins de toutes sortes.

Chambres et appartements à louer.

On sollicite le patronage des voyageurs venant la Louisiane
13sept—

L. C. LEONORA HT J. MONTAGNET.
Nlle Orléans Nlle Orléans.
Jos. B. WILLIAMS, Pittsburg —

Grand Lake Coal
COMPANY,
DESFORGES,
MONTAGNET & CO.,
Marchands en gros et en détail de Charbons
Pittsburg, Anthracite et Cannel.

Bateaux à vapeur, Fabriques, Presses, Plantations, Familles approvisionnées aux prix les plus réduits du marché.